

Anthropologie et Sociétés



Isabelle LEBLIC : Les Kanak face au développement : la voie étroite, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble/Agence de développement de la culture kanak (ADCK), 1993, 412 p., annexes.

Yvan Breton

Volume 17, numéro 3, 1993

Masques démasqués

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015286ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015286ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Breton, Y. (1993). Compte rendu de [Isabelle LEBLIC : Les Kanak face au développement : la voie étroite, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble/Agence de développement de la culture kanak (ADCK), 1993, 412 p., annexes.] *Anthropologie et Sociétés*, 17(3), 171–172.
<https://doi.org/10.7202/015286ar>

gens qu'il devient irréductible. on pourrait reprocher à Hobsbawm de pécher d'un trop grand optimisme lorsqu'il dit voir « la chouette de Minerve » volant au-dessus de nos têtes (p. 238). Ceci dit, son livre est excellent. La polysémie du champ est savamment exposée, et son opinion celle d'un vieux sage qui gagne à être entendu.

Ignaki Olazabal
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Isabelle LEBLIC : *Les Kanak face au développement : la voie étroite*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble/Agence de développement de la culture kanak (ADCK). 1993. 412 p., annexes.

L'auteure veut démontrer que les notions d'identité culturelle et de développement ne sont pas antinomiques. S'appuyant sur l'évolution et les caractéristiques actuelles de la société kanak en Nouvelle-Calédonie et accordant une attention particulière aux activités reliées à la pêche, elle pose le problème de l'intervention concrète et des formulations et réactions politiques diversifiées qui l'accompagnent dans un contexte économique et culturel en transition.

Dans la partie introductive, l'auteure discute de la notion de développement et brosse ensuite un tableau de la colonisation et des changements économiques et politiques propres à la Nouvelle-Calédonie au cours des dernières décennies. Elle fait ressortir comment, en sus du caractère « artificiel » d'une économie maintenue par les paiements de transferts, le rôle des Kanak n'y apparaît qu'en filigrane. Pourtant, ils ont une visibilité politique croissante, caractérisée par une augmentation du nombre des mouvements autonomistes et indépendantistes et leur fragmentation. Soucieuse de ne pas reprendre en détail quantité d'informations déjà disponibles dans d'autres ouvrages, l'auteure parvient à établir un cadre de référence qui sera utile au lecteur pour comprendre les enjeux du développement dans cette région insulaire du Pacifique.

La première partie, l'une des plus riches sur le plan ethnographique, porte essentiellement sur les structures sociales au sein desquelles prennent place diverses activités économiques, notamment l'horticulture et la pêche. L'auteure contrôle remarquablement les données de cette dernière activité, procurant ainsi une vision riche et dynamique des relations entre l'organisation clanique et la pratique de la pêche. Y sont soulignées avec doigté les façons avec lesquelles le magico-religieux, l'organisation sociale et la division technique du travail constituent des éléments incontournables pour saisir la spécificité culturelle kanak dans le domaine halieutique. L'auteure procède ensuite à une étude des changements techniques (matériaux et engins) mettant en relief la malléabilité de la tradition kanak et sa capacité d'innovation à l'intérieur de balises qui en permettent le maintien. Bien que l'ouvrage s'adresse davantage à la socio-anthropologie du développement qu'à la socio-anthropologie maritime, j'estime que le chercheur intéressé par l'évolution des sociétés de pêcheurs trouvera dans cette partie une ethnographie très originale qui comble une lacune importante dans nos connaissances sur les sociétés insulaires du Pacifique.

La deuxième partie traite des discours et projets de développement en Nouvelle-Calédonie, centrant l'attention sur les politiques étatiques et les réactions de divers mouvements et groupes de pression face aux programmes proposés. Alliant des données quantitatives sur la répartition géographique et occupationnelle des investissements et des données qualitatives basées sur des extraits de discours des intervenants, l'auteure souligne

l'importance très grande de la tenure foncière dans les revendications liées au développement et donne un aperçu des variations régionales.

La troisième partie s'adresse davantage aux réalisations découlant des projets de développement, prenant appui sur deux études de cas : la motorisation des embarcations au sein des coopératives de pêche à l'échelle nationale et un programme de développement intégré dans la commune de Ponérihouen donnant lieu à une analyse de projets dans divers domaines. Sans nier l'intérêt et la qualité des données, j'estime toutefois que cette partie a une allure quelque peu récapitulative cherchant à synthétiser des documents officiels ; la tendance à la reconstitution exhaustive, même si elle fait appel à des catégories analytiques de nature à faciliter les liens avec les parties précédentes de la démonstration (projets, filières, structures collectives et promoteurs), ne rend pas la tâche facile au lecteur qui se perd parfois dans la quantité et la variété des informations.

La conclusion revient en partie sur les affirmations initiales relatives au développement et attire l'attention sur les problèmes terminologiques et conceptuels qui s'y rattachent, notamment ceux de travail et d'indépendance. À mon avis, on trouve ici un certain essoufflement qui débouche sur un contenu qui ne rend pas entièrement justice à la richesse de la démonstration qui précède.

L'ouvrage de Leblic est une contribution importante aux études socio-anthropologiques sur la Nouvelle-Calédonie et les sociétés insulaires du Pacifique Sud en général. Son intérêt majeur réside dans la richesse des informations ethnographiques sur la société kanak, notamment en ce qui a trait au secteur halieutique, constat qui souligne la qualité du travail sur le terrain effectué par l'auteure. À retenir aussi les niveaux démonstratifs utilisés qui reposent sur une approche combinant l'histoire et le présent, l'institutionnel et l'individuel, le discours et la pratique. Ces préoccupations méthodologiques confèrent à l'ouvrage une grande homogénéité et clarté démonstrative. Malgré les parties traitant du développement dans lesquelles l'exhaustivité des faits présentés l'emporte parfois sur leur valeur illustrative, l'auteure parvient à bien souligner la complexité et la subtilité des cadres conceptuels qu'il faut utiliser pour comprendre le sens et la portée des projets de développement dans un contexte transitionnel au sein duquel les structures claniques jouent encore un rôle social et politique important. Cet ouvrage comble ainsi un vide dans la littérature sur le développement, il s'avère également une contribution valable à l'étude des enjeux économiques dans le secteur halieutique en Nouvelle-Calédonie

Yvan Breton
Département d'anthropologie
Université Laval

Laure MEYER : *Afrique noire : masques, sculptures, bijoux*, Paris, Terrail, 1991, 224 p., pl. coul., carte.

Ouvrage d'un bon format (300 × 235 mm) pour les nombreuses illustrations qu'il contient, le livre de Meyer propose une étude thématique d'arts africains. L'auteure veut offrir un ouvrage d'introduction à un complément de l'esthétique par l'ethnologie.

Ce livre est donc conçu pour apporter au lecteur *non spécialiste* quelques notions essentielles d'ethnologie afin de faire *sentir plus pleinement* la beauté, la puissance, le raffinement ou le caractère terrifiant de certains aspects des arts de l'Afrique (p. 10, je souligne).

L'objectif de la documentation ethnographique vise par conséquent une plus grande plénitude d'« émotion esthétique ». Les thèmes servant à organiser les données, quelque